

## ENVOYÉS DANS CE MONDE (H 20-35 – LAD 443)

### Le texte de Didier Rimaud

Ce n'est pas la première fois que Didier Rimaud écrit un chant pour le Dimanche des Rameaux et chacun a en tête le très beau « Voici que s'ouvrent pour le Roi » qui a déjà inspiré beaucoup de musiciens<sup>1</sup>. Toutefois, à la différence de ce premier chant qui accompagne remarquablement la liturgie d'entrée en Semaine sainte, « Envoyés dans ce monde » a déjà enrichi le répertoire de plusieurs chorales et de plusieurs assemblées qui l'utilisent fréquemment en dehors de ce contexte. La manière dont ce chant s'est imposé témoigne de la richesse d'un texte qui invite à se mettre en chemin. « Envoyés dans ce monde » a été écrit au départ pour une célébration des Rameaux à Chartres, en 1993, et l'on imagine aisément la ferveur des pèlerins en marche vers la cathédrale et leur joie à la vision du célèbre monument de pierre et de lumière. Le Hosanna ne pouvait que retentir dans les rangs des pèlerins : « Bénissons notre Dieu ! C'est Lui qui nous appelle ! ». Or, cet Hosanna semble avoir guidé la plume de Didier Rimaud.

Le terme vient de l'hébreu *hōchîa'nâ*, qui veut dire : « au secours ! ». Il équivaut à nos vivats et était employé le jour de la fête des Tentes et lors des processions (cf. *Lévitique* 23, 40). Si l'impression de joie prédomine, l'impression seconde (d'appel à l'aide, de supplication) ne fait pas défaut. L'acclamation mêle donc deux valeurs distinctes, mais non hétérogènes. Son usage permet de mieux apprécier la foi d'Israël : le Seigneur sauve, et il est bon de lui rendre grâce, cependant son œuvre n'est pas achevée, et le peuple crie et appelle. Il sait que le Seigneur tiendra toujours parole, lui qui secourt « le pauvre qui gémit, le malheureux qu'on dépouille » (cf. *Psaume* 12, 6). Didier Rimaud a beaucoup médité sur la double valeur du Hosanna. Jésus, notre maître, nous invite à le suivre, et nous trouvons notre « Seigneur », notre « berger », l'« Agneau » véritable, le « Messie », « notre ami », le « vrai Roi ». Mais le Christ qui était entré à Jérusalem avait voulu être proche des enfants qui l'avaient acclamé dans le Temple en disant : « Hosanna au Fils de David ! » (cf. *Matthieu* 21, 15). C'était vers eux, ainsi que les aveugles et les boiteux qu'il avait guéris, qu'il s'était tourné, car ils avaient su le reconnaître. « Envoyés dans ce monde », ne devons-nous entendre la voix des pauvres et des malheureux qui reconnaissent en Jésus l'un des leurs, le Seigneur « sans arme, ni armure », le berger « tué sur le Calvaire », le Messie « folie pour les puissances », l'Agneau « que blessent nos offenses », l'ami « venu nous rendre libres », le Roi « sans sceptre ni couronne » ?

### La musique de Jean-Michel Dieuaide

Ce chant a été créé pour une célébration de Rameaux à Chartres en 1993 ; depuis lors, il s'est largement répandu, notamment par le Congrès Ancoli 1998 à Lourdes où il a servi de chant d'envoi en mission à la fin du Congrès.

Il peut être cité comme exemple de « plurivocalité » parce qu'il permet au chant de circuler entre soliste, chœur et assemblée en ramifications multiples. La forme est intéressante par ses éléments répétitifs, qui comportent suffisamment d'éléments « surprenants » qui lui évitent de tomber dans une routine desséchante.

**Refrain.** Lancé par un soliste ou un petit chœur (des voix de femmes par exemple) sur un arpège ascendant, il est à l'unisson; tous lui répondent « Hosanna » sur un arpège descendant qui reste sur un appel (demi-cadence) ; attention au silence qui suit ! La deuxième phrase peut être reprise par les voix d'hommes ; la réponse à l'assemblée conclut sur une cadence parfaite avec cependant une sensation d'ouverture «... nous envoie ». Il est conseillé de travailler soigneusement avec l'assemblée ; « c'est lui qui nous appelle/c'est lui qui nous envoie » !

**Couplets.** Ils se construisent sur trois phrases progressives. Petit chœur ou soliste amorcent une progression mélodique par degrés conjoints ; la réponse de tous comporte un élément dynamique : « son amour ... ». La deuxième phrase du soliste progresse en s'inspirant du contour mélodique précédent ; la troisième fois, l'appel du soliste se fait encore plus insistante : la réponse de l'assemblée s'élanche cette fois sur un intervalle de sixte.

L'enchaînement harmonique des couplets au refrain est particulièrement intéressant.

Attention, certaines partitions sont erronées dans les paroles de la dernière incise du couplet ; c'est bien « Son amour envers nous s'est montré le plus fort ».

N.B. Ce chant peut servir à bien d'autres occasions que la célébration des Rameaux ; il est aussi un chant d'envoi en mission. L'auteur, Didier Rimaud, autorise de changer l'acclamation « Hosanna » en « Alléluia ».

Jean-Luc Lorber et Jean-Marie Utard

<sup>1</sup> Dont notre ami Jean-René André (USC 828).